

KIAI

N°12 - 2017 - 2018

2ÈME TRIMESTRE (AVRIL)



柔
道
二
年
七
月
二
日

EDITORIAL

Cher lecteurs,

Dans cette édition nous vous proposons un voyage en 1993 lors du stage de L'OPJ. Merci d'ailleurs à ces derniers pour cet article. Vous pourrez reconnaître sur une photo Christian Demarre et Jacques Lair...

Bonne lecture,

Virgile Gaulier
revue@cijam.fr



Sommaire

Page 4 : Rencontre National mars 2018

Page 5 : Qu'est-ce que le KINKÔ DÔ ?

Page 6 : Extrait : Dojo Arts MARTiaux N°76 Juillet/aout 1993

Page 9 : Stage à Bavent

Page 10 : Aperçu de lecture : JUDO FFJJ et CNCN, Septembre-Octobre 1954

Rencontre National mars 2018

Commentaires sur la Rencontre Nationale de CHATEAUVILLAIN en haut Loire qui s'est déroulée les 24 et 25 mars 2018, par Christian Demarre Directeur Technique National

D'abord je dois remercier le professeur David LESPRIT qui a fait avec la participation active de tout son bureau, une parfaite réussite de cette manifestation autant dans l'organisation, dans l'ambiance et dans la coordination des rencontres sur le tapis.

Dans l'ensemble le travail des participants c'est encore amélioré, seuls quelques bras encore tendus vers le sol pour empêcher la chute sont à déplorer. Rappelons que le fait de mettre le bras par terre est très dangereux au niveau du coude qui peut se déboîter, et pensez bien que vous avez tous les nerfs de la main qui sont en jeu, il n'y a pas de déshonneur à tomber, mieux vaut faire une bonne chute avec un bon Ukémi et se relever sans souffrance.

Saluons le travail des ceintures noires qui fut très propre, dans un esprit ouvert avec beaucoup de Ippon marqué.

Arbitrage : Egalement plus de contrôle de la part des arbitres, par contre n'hésitez pas à faire des remarques, observations aux participants lorsque une action pouvant être dangereuse est engagée (ex bras au sol).

Du point de vue technique, je tiens à féliciter la présidente Mme LAVIER Edwige qui est passée 1er dan CIJAM. Mr ALEXANDRE Cédric qui est passé 2ème dan CIJAM et le professeur LESPRIT David qui est passé 4ème dan CIJAM.

Christian Demarre

Qu'est-ce que le KINKÔ DÔ ?

Le KINKÔ DÔ ?

DÔ trouve sa source dans les Principes des Arts Martiaux internes et externes, du Qigong à l'Aïkido.

La pratique du KINKÔ DÔ a pour objectif l'amélioration de la prise de conscience de notre corps dans ce qu'il a de plus intérieur. Etre à l'écoute dans l'instant de notre souffle, de notre ouverture corporelle, de notre axe et de notre mobilité.

A qui s'adresse le KINKÔ DÔ ?

L'un des grands atouts du KINKÔ DÔ est de pouvoir être pratiqué par tous de 10 à 85 ans.

Que l'on soit un ancien ou toujours un pratiquant d'Art Martial, ou bien une personne qui n'a jamais fait de sport dans sa vie, ou encore un jeune de moins de 20 ans, le KINKÔ DÔ va nourrir sa posture, sa respiration, sa mobilité et surtout son relâchement.

Quelle tenue pour le KINKÔ DÔ ?

L'idéal est de pratiqué pieds nus pour développer une sensation plus affinée de la conscience du corps, que nous soyons sur un Tatami ou sur un parquet être pieds nus est un atout. Sinon un pantalon souple et un teeshirt.

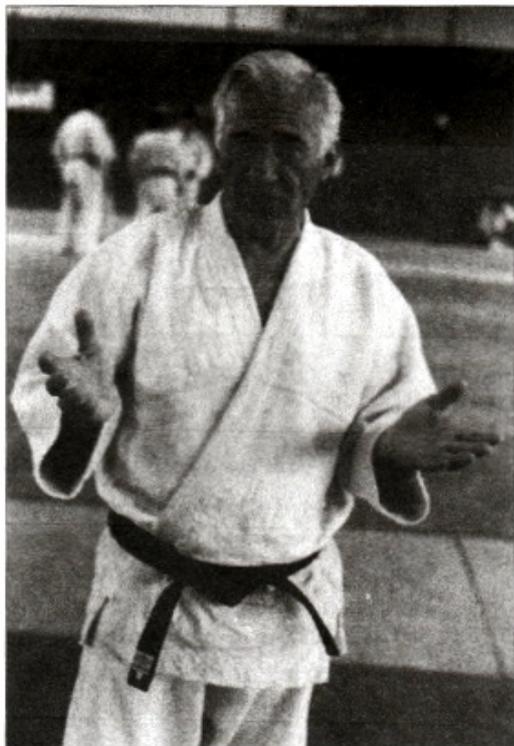
Que contient le KINKÔ DÔ ?

Le KINKÔ DÔ rassemble des Arts qui autrefois se complétaient :
Qigong Art de renforcement du souffle et de la Santé; Méditation Art de la pleine conscience et de l'écoute intérieure; Art Martial Pacifique mise en situation de combat sans chûtes, recherche de la fluidité et de la spontanéité dans le mouvement, maniement du Bâton de marche; Shiatsu de Bien-Etre finir le cours par des pressions des doigts et des mains.

Christian Arnaud

Ichiro Abe,
6e dan,
à son arrivée en France

Le Président Guignard.



Dojo Arts Martiaux : Messieurs les professeurs, cette année et ce stage annuel à Moulins sont pour vous des moments importants. En effet, voilà vingt-cinq ans que l'Ordre des Professeurs de Judo (O.P.J.) a été créé. Un quart de siècle, c'est beaucoup. Un petit rappel historique serait intéressant pour ceux qui ne le connaissent pas.

OPJ : Après la guerre de 39/45, le judo français a commencé son développement fédéral, mais aussi régional. Les premiers pratiquants créèrent des clubs. Maître Kawashi, avec le Judo Club de France, prépara et présenta sa méthode et reçut comme assistant maître Shozo Awazu. A Bordeaux, maître Michigami arriva et devint directeur du Collège des Ceintures Noires. Quant à Toulouse, l'évènement fut également très important de conséquences, peut-être un peu plus qu'ailleurs – et ce, jusqu'à nos jours.

A Toulouse donc, il y avait deux clubs : un tenu par MM. Lasserre, l'autre par M. Maurel (A.S.P.P.).

Vers les années 1950/1951, MM. Lasserre firent venir au sein de leur nouveau club, le Shudokan, M. Yamamoto (2e dan), puis, fin 1952, Toulouse devint la capitale du judo français, puisque venait d'arriver maître Ichiro Abe – vingt-huit ans – 6e dan.

D.AM : *Qu'il ne faut pas confondre avec le maître Tadashi Abe qui, lui, fut – puisqu'il est*

décédé aujourd'hui – pionnier de l'aïkido français.

OPJ : On peut, en effet, remarquer que les deux experts japonais, pionniers en France de deux disciplines, le judo et l'aïkido, étaient des homonymes.

D.AM : *Signalons à nos lecteurs que le maître Ichiro Abe a publié, en 1953, en France, un livre de souvenirs intitulé justement "Souvenirs de Judo". Il a très certainement marqué le judo français, de cette période au moins.*

OPJ : Son arrivée en France a eu des conséquences qui se ressentent encore aujourd'hui. Quel judoka ! quel pédagogue ! quel styliste ! et n'oublions pas, quelle variété technique ! Un expert d'exception ! Nous pratiquons très fort dans un esprit de recherche et d'humilité.

D.AM : *Précisez-nous la nature de ces conséquences.*

OPJ : Au niveau des grades par exemple. A cette époque, il y avait une instance fédérale du judo, ne l'oublions pas. Maître Abe, qui, ne voyant pas d'autre formule d'enseignement que celle définissant shin-ji-tai des pratiquants, décerna des ceintures noires du Kodokan, ce qui déplut aux dirigeants fédéraux et entraîna une réaction hostile.

demandé, trop préoccupés par la pratique sur le tatami. Ce fut une décision de maître Abe...

Par ailleurs, dès cette époque, c'est-à-dire des années 1950 à 1955, l'influence des effets pervers de la compétition se fit sentir et prit le dessus, comme on le constate aujourd'hui, sur les principes du judo de maître Kano.

D.AM : Certains vous reprochent d'avoir une réaction de laissés-pour-compte.

OPJ : Nous ne le pensons pas. Bien que nous ne soyons pas du tout opposés à la compétition, car elle a ses vertus, nous dénonçons le judo purement sportif, qui a pour conséquence, aujourd'hui, la désertification des dojo. Les adultes ont quitté les tatami depuis bien longtemps, car ils ne trouvaient pas les principes d'éducation de corps et d'esprit, tels que les enseignait Kano.

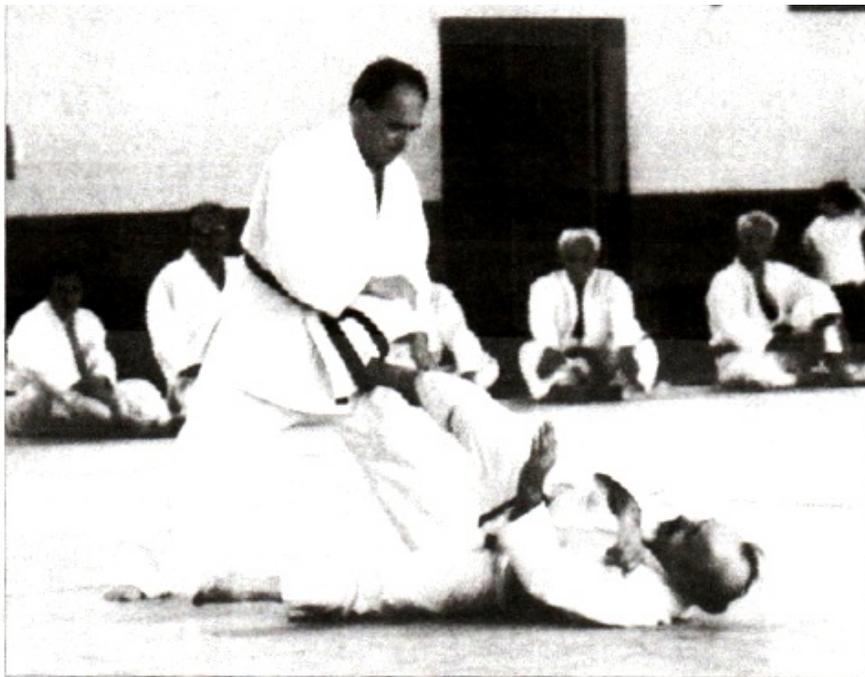
Il y a vingt-cinq ans, Pierre Roussel, un jeune descendant d'une famille d'artistes très concernés par le judo, avec la bénédiction de maître Abe, créa l'O.P.J.

D.AM : Votre position, hors Fédération de Judo, qui est, il faut le reconnaître, puissante, ne doit pas être très confortable.

OPJ : Nous ne sommes pas obsédés par on ne sait quel désir d'affrontement anti-fédéral.

La Fédération a son rôle, par exemple celui d'organiser les compétitions. Ceux de nos élèves qui souhaitent y participer le peuvent et sont même licenciés. Mais nous avons parmi eux de nombreux judoka qui préfèrent un judo traditionnel.

Nous dérangeons beaucoup et si l'on se déchaîne bien souvent contre nous, c'est le meilleur signe de la reconnaissance et de l'importance de notre association. Que ne donnerait-on pas, d'ailleurs, pour nous voir disparaître : "Menaces, intimidations, sollicitations, compromissions, promesses, tentatives d'absorption", tout y passe. Seulement voilà ! Notre indé-



Raymond Jugeau dans une démonstration de nihon ju jutsu.

pendance d'esprit et de travail sont d'une telle richesse que l'O.P.J. n'est achetable par qui que ce soit.

Nous sommes, bien sûr, ouverts à tout dialogue, mais dans le respect et la conservation absolue de notre identité. "Liberté d'expression et indépendance sont les fondements de la démocratie, les monopoles, le contraire".

D.AM : Le judo est un sport olympique et la FFJDA dispose de moyens colossaux en argent et en nombre de licenciés...

OPJ : Permettez-nous un chiffre. Huit cent mille pratiquants estimés en France, quatre cent mille seulement à la FFJDA, quatre cent mille autres répartis dans de nombreux groupements, associations, clubs ou structures indépendantes, refusant les diktats d'où qu'ils viennent.

➡ Suite page 42

Henri Margotat.





Une partie de la centaine de professeurs au stage de Moulins.

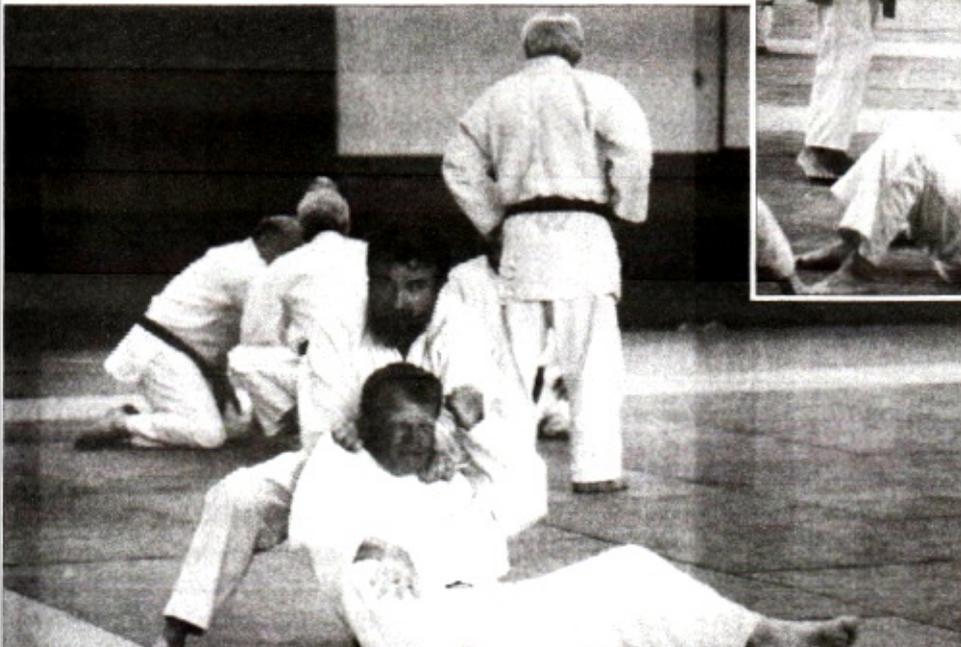
D.AM : Quelle est la raison d'être de votre combat, aujourd'hui ?

OPJ : Elle n'a pas varié depuis la création de l'OPJ, uniquement composée de professeurs diplômés d'Etat, représentant, par ses enseignants, plusieurs milliers de pratiquants. Ses stages, ses programmes de connaissances, ses règlements techniques, ses examens de valeurs, ses cadres, parmi les plus compétents du judo, en font une grande force du judo français.

Notre démarche peut se résumer comme ceci : conservation des valeurs professionnelles et morales dans l'exercice du professorat de judo, diffusion de l'enseignement d'un vrai judo, promotion des grades de professeurs par leurs pairs, seuls garants compétents et impartiaux de leurs valeurs.

D.AM : C'est un vaste programme en effet, mais pour terminer notre entretien, prenons un

Demarre du Ju no Michi.



exemple : le problème des grades. Expliquez-nous ce que vous voulez exactement.

OPJ : Nous pensons – et cela ne date pas d'aujourd'hui – que le système de décernement de grades est un choix qui nous revient. La situation actuelle du judo est aussi, en partie, à mettre à la charge du comportement irréfléchi de certains des professeurs. Puisque nous voulons un judo traditionnel, il faut donc nous laisser, nous professeurs professionnels, évaluer nos élèves. Nous pensons que beaucoup d'examineurs, issus du mouvement sportif et amateur, ne sont pas compétents pour juger un travail différent du leur.

Le système actuel est absurde, car comment peut-on accepter d'organiser des passages de grades où les professeurs sont jugés par leurs propres élèves, qui ont acquis des grades grâce à la compétition ? Ceci est humiliant et contraire à l'esprit même des arts martiaux.

Pour éviter ces dérapages, nous voulons être jugés par nos pairs, qui sont les seuls compétents à le faire, et non par des amateurs, aussi éclairés soient-ils !

D.AM : Merci. Bon anniversaire ! ■

Hagiwara Shigenobu, très attentif.



Stage à Bavent



Le 3mars c'est déroulé le stage à Bavent, Christian Demarre étant souffrant, Hervé à sollicité les professeurs à montrer un travail au sol et un travail debout, cela fut fait.

Le matin, sortie de ushiro gesa gatamé, une sortie sur kami shio gatamé. Debout, travail sur ashi guruma, Iza guruma et uchi mata.

Après le déjeuner reprise à 14h45.

Sur une demande des participants, présentation du go no sen no Kata fait par Hervé et Mathieu.

Hervé à développé le kata point par point, important pour la compréhension et surtout la position des pieds, du corps, de tori pour la contre prise, en sachant que celle-ci ne sera efficace que si l'attaque de uké est sincère !!!

Le travail étant très intéressant si bien que 2 heures plus tard Hervé sur le dernier mouvement s'est aperçu que 17h arrivait bientôt.

Tout le monde fut satisfait de ce travail, félicitations à Hervé et surtout Mathieu qui subit une quantité importante de chutes.

Soré madé fut annoncé.

La suite ne regarde que les participants.
(Devinez !!!)

Jacky Legout

Aperçu de lecture : JUDO FFJJ et CNCN, Septembre-Octobre 1954

A Coubertin les 17 et 17 octobre 1954, la sélection pour les championnats de d'Europe et du monde.

1er tour :

En 1er dan : Codognola – Roger. Le représentant de Montpellier Roger doit laisser la victoire à son adversaire, Codognola.

En 2ème dan : Burger – Bazin. Sur une attaque de ce dernier Burger réussit un très beau contre.

1/4 finale :

Cherel – Codognola. Combat longtemps indécis. Après s'être mis successivement en danger, Codognola réussit un 4ème de jambe (kosotogake), compté demi-point.

1/2 finale 1er dan :

Colonges – Codognola. Colonges s'adjuge la victoire ayant marqué sur 8ème de hanche (tsurikomigoshi), compté 1 point sur Codognola qui avait marqué 1/2 point.

1/4 finale 2ème dan :

Burger – Dupré. Burger, malgré un déplacement rapide, gênant momentanément Dupré, se voit enlever en 7ème de jambe (okuri ashi barai) en contre.

Paris 26 septembre 1954 :

Messieurs Ludwig Jean et Parent Gilbert sont passés 2ème dan. Tous les deux s'entraînent au Judo Club Saint Louis ou a commencé Christian Demarre en 1953, il y a 60 ans.

Christian Demarre



Mr Ludwig



Mr Parent



**COLLÈGE INDÉPENDANT
DE
JUDO TRADITIONNEL ET D'ARTS MARTIAUX**
ESPACE CULTUREL DES ARTS MARTIAUX TRADITIONNELS
40 Rue Armand Bénét 27000 ÉVREUX



✉ cijam.artsmartiaux@gmail.com - 🌐 cijam.fr
RNA W273002792 SIRET 803 194 190 00010 APE 9319Z
Le CIJAM est recommandé par le Syndicat National des Professeurs d'Arts Martiaux (SNPAM).

BULLETIN D'ABONNEMENT

**À retourner au CIJAM
40, rue Armand Bénét – 27000 ÉVREUX
Accompagné du règlement (par chèque à l'ordre du CIJAM)**

NOM : -----

Prénom : -----

Adresse : -----

Téléphone : ----- Courriel : -----

Club : ----- Activité(s) pratiquée(s) : -----

Abonnement 1 an – 3 numéros 15 €

"COLLÈGE INDÉPENDANT DE JUDO TRADITIONNEL ET D'ARTS MARTIAUX"
CIJAM

40, rue Armand Bénet
27000 EVREUX

e-mail : cijam.artsmartiaux@gmail.com

Web: www.cijam.fr

